

Robert-Henri D.

Le Pelleteur de nuages

(livre 1/6)

Les dames de la forêt ardennaise
1^{ère} partie



À Louis, mon Petit-Fils.

L'image intemporelle semblait s'être directement incarnée depuis la glaise.

C'était un peu comme si cela avait surgi de la poussière cosmogonique qui soudain serait mouillée par les eaux de sa propre matrice.

Introduction

La formation de nouveaux corps célestes l'attestait : une ombre inquiétante allait bientôt s'accoupler à la Lumière...



Si Lucien vous montre quelquefois l'image claire d'un obscur poète de « quatre sous » au tempérament de plume bien trempé, il est à reconnaître en cela que notre ami passera aussi pour être un trublion râleur quelque peu déjanté. Mais c'est avant tout un rêveur. Il croit à sa manière, à des vertus depuis longtemps dépassées. Cela s'explique peut-être par le fait qu'il aime participer à des compagnonnages imaginaires. Lesquels seraient cependant jugés libertins par d'autres que lui qui s'y aveugleraient. Mais Lucien y sait voir autrement qu'eux le doux scintillement virginal des « belles théories ». Celles-là mêmes, qui se

trouvent affichées, non pas, en pleine page des revues ordinaires, mais secrètement calligraphiées sur la tranche méticuleusement dorée de chacun des feuillets qui composent, jour après jour, le grand livre de la vie terrienne associée de celle cosmique.

S'apercevant en premier dans ses ailleurs, notre parangon de probité, devra donc se montrer à des yeux lecteurs de chapitres imprimés, pour être entièrement conscient de sa pleine conscience ! Ce n'est qu'alors que vous conviendrez peut-être d'un être qui est généreusement méditatif, puisque contemplatif.

Extatique en idéaliste périmé, notre rêveur-rêveur ne serait-il donc rien de mieux qu'un songe-cieux ?...

Quoique certainement utopiste : c'est ainsi qu'il vous apparaîtra le plus souvent... Mais en possible visionnaire.

De fait, cet humain serait donc aussi nommable qu'en Québec : un « Pelleteur de nuages » !

Et ce n'est pas peu de le dire !

C'est ainsi que selon l'essence naturelle de sa présumée première féconde – La Terre – qu'il se plait à nommer – Gaïa – ce poète minuscule se débrouillera tout de même pour réécrire l'histoire des « Dix Mille Êtres » (dont nous sommes).

1

Naissance

En cette nuit de mois d'août, la lune éblouissait piteusement les trottoirs cadavériques de cette vieille cité française qui avait vu naître et enterrer le poète Arthur Rimbaud. Cela présumait que dans la moiteur environnante, cette année calendaire préparait le jour de la St Eusèbe. Prélude mortifère à un autre, pour des gens persécutés, dont l'avenir s'affichait aussi invivable que la veille. Lors, se préparant à expulser les limbes vers l'ouest, hélios semblait visiblement en manque d'inspiration. Mais comme à chaque fois, sitôt l'ombre gommée, il allait pourtant darder d'autres lances, en direction des pires stigmates que la guerre mondiale infligeait à la face affligée d'une planète sauvagement endeuillée.

Ici et là : témoignant des restes naïfs d'une civilisation exsangue. Quelques vivants égarés, y croyant moins qu'ils ne s'accrochaient encore –

malgré l'horreur bien trop visible de partout –, mais s'attachant à sauver l'idée d'un improbable dieu d'amour.

Ils allaient bientôt se lever, se laver et se vêtir. Il leur convenait d'honorer comme il se doit ce jour-là. Même s'il s'avérera bientôt fatidique pour quelques-uns d'entre eux. Alors ils avaient convenu de perpétrer comme on peut, le culte anniversaire d'une conviction nationale religieuse, qui se montrait pourtant de moins en moins salvatrice.

« C'est l'anniversaire de l'assomption de Marie » !

Avait proclamé Eugenio Maria Giuseppe Giovanni Pacelli, élu pape le 2 mars 1939 sous le nom de Pie XII...

Et cela se fit... Malgré toute cette haine matériellement visible, et mondialement colportée, par le comportement diabolisé de beaucoup des peuples d'humains de la terre.

Alors même que Satan parvenait à en vivre viscéralement !

L'ange ténébreux existait à la fois par eux et parmi eux. Puisque comme eux : il était lui aussi maculé de tout ce sang noir que l'on chaulait comme se blanchira, dix-huit ans plus tard à Berlin, le mur de la honte, ou encore celui de Gaza, en deux-mille-huit.

Mais rien pour autant ne saurait véritablement s'oublier.

Et puisqu'on ne savait plus de toute façon où enfouir la haine, sinon qu'en prenant le risque d'exacerber l'esprit d'autres démons, encore plus innommables que leur leader... Puisque le sol s'était à son tour vampirisé... L'on s'était finalement résolu à tout laisser se fondre sous la cendre. Avec les gravats d'une éternité rendue poisseuse du sel de ses propres torrents de larmes horrifiés.

*
* *

En se mêlant peu à peu à des haillons épars, les restes déchirés de quelques nues lourdes de conséquences, se montraient hésitants à se laisser tirailler encore. Au sein d'elles, des rais projecteurs s'insinuaient telles des langues de vipères qui reniflèrent le ciel depuis la terre. Elles s'ingéniaient à le fouiller comme s'il s'agissait d'une gueule entrouverte. Allant jusqu'à démontrer au-delà de ça et de là, que cette monstruosité monumentale, émanait bien d'hommes plus que jamais prédateurs d'eux-mêmes.

En bons techniciens porte-flingues, certains opérateurs allaient même jusqu'à éclairer de morbide, les visages exsangues que laissaient encore voir des millions de gisants. Lesquels étaient tombés au champ d'impudeur, pour servir les ambitions de quelques fous furieux commandeurs.

Il ne faisait plus de doutes que ces pauvres spectres frères, avaient été conçus de chair à canon. – Désormais en décomposition – ce n'était plus que cadavres, tristement allongés dans la fange, pareils à autant de « Dormeurs du Val ».

Impuissances occultes, semées parmi ces « glaïeuls pourpres » que constituaient leurs propres restes déchiquetés et sordides.

Pourtant, si l'astre d'argent y participait à sa manière, par le renvoi-miroir d'ondes lumineuses, qui finalement, se révélaient néfastes. C'était pour mieux informer le ciel, des rejets excrémentiels, qui semblaient directement issus du ventre-pourri de notre planète tellurique. La renvoyant à ses légions de satanés humains disséminés par le reflux nocturne d'un vomissement plasmique. Celui diffus de Séléné, que lui procurait une étoile qui au demeurant, en avait vu d'autres. C'est ainsi que la vie tentait d'éclore encore. Vautrée dans un sol aussi cratérisé et poussiéreux que celui de l'astre. Et qui ne maquillait plus rien de sa froideur. Laquelle ne réussissait, à l'aide de ce peu d'énergie à la fois indiscrete et vaguement complice, qu'à ranimer la flamme humaine de quelques errants résistants. Pauvres hères, censés représenter ce qu'il restait des êtres pensants. Survivants improbables, car confondus qu'ils étaient avec l'ombre qui se terrait comme eux dans les profondeurs occultes de Gaïa.

*

* *

Forme faible et dérisoire, recroquevillée entre les mains gantées latex d'une sage-femme fatiguée, un petit être au teint bleu, lui aussi souillé de sang, venait de paraître. Pauvre corps inanimé, dont le mutisme ne promettait guère.

Au dehors du bâtiment administratif, un peu de l'atmosphère faussement complice du génocide généralisé s'était mis à valdinguer dans la turbine égosillée d'une sirène angoissée. Tandis que par le Sud-Est, s'accroissait inexorable, le son d'un vrombissement assassin qui s'amplifiait déjà.

Presque entièrement conçu à partir de métaux meurtriers, l'essaim monstrueux naviguait au jugé, parcourant un ciel, qui serait bientôt chirurgicalement dépecé par les faisceaux lumineux d'indécents cyclopes. Projecteurs insidieux, sournoisement accouplés à des gueules d'acier, toutes prêtes à cracher les obus meurtriers de la défense contre aérienne...

Derrière les fenêtres aveuglées, chacun retenait son souffle. L'on se comportait, comme si l'on voulait à la fois singer le nouveau-né à présent exsangue et appeler au silence. Histoire de se protéger par dérision, d'un ennemi qui vous cherche...

On pouvait encore percevoir à ce moment pré apocalyptique, le bourdonnement maladroit d'une mouche à viande. Elle s'était lamentablement

fourvoyée derrière l'occultation de toile noire de la baie vitrée. Mais les bords mal ajustés laissaient tout de même filtrer, épisodiquement, l'éclaboussure mortelle des lumières artificielles de visée qui oeuvraient déjà en direction du ciel.

Étranger à tout cela, l'insecte au corps infect continuait de se ruiner les ailes sur les vitres désobligeantes de la grande fenêtre. Elle avait été entièrement grillagée de l'extérieur.

Si ceux qui sont arrivés par l'espace se doivent de repartir par l'espace. En revanche, ceux issus du globe retourneront au globe. C'est ainsi qu'ils entreverront plusieurs fois la lumière des premiers, et même leurs cités...

Le petit être à la peau fripée s'était trop obstiné à vouloir rester dans son monde aquatique. Celui chaud et protecteur du ventre d'où il venait. Il refusait d'instinct qu'on le sépare du placenta nourricier de la mère. Croyant surseoir peut-être ainsi, à la colère d'un horizon de plus en plus zébré par la mouvance des nombreux pinceaux blancs de la DCA. Lesquels projetaient une énergie élancée.

Il était aisé de la juger plus inquisitrice et froide, qu'un rasoir sidéral disséquant la peau fanée d'un soleil mourant. Près de la table d'accouchement, la triste clarté d'une lampe à carbure, visiblement éméchée, avait trop modestement remplacé la lumière de la lampe à iode.

On l'avait promptement éteinte pour la circonstance. C'est alors que chacun ici semblait vaciller dans son ombre gênée. Tandis que ce qui restait d'un ciel de nuit cruellement lacéré dans ses haillons déchiquetés, se mit subitement à vomir de l'acier. Confirmant l'absurdité humaine, puis se concrétisant au sol par un ouragan de feu. Son souffle dévastateur entreprit de véhiculer partout de la poussière étouffante. Puis il se prit à projeter en tous sens, les gravats des maisons éventrées...

Dans le local encore debout, étonnamment intact, l'urgence d'un choix stratégique devenait incontournable. Il convenait certainement de quitter au plus vite la salle d'accouchement, lieu devenu précaire, afin de rejoindre un abri plus sûr. Soudain, une main impatiente gifla les fesses du petit corps inerte. Le visage bleu s'anima enfin. Ouvrant une bouche capable d'engloutir la lune. Le bébé aspirait du même coup, un peu de l'air moite environnant... Mais la douleur consécutive à cette bouffée, pourtant insuffisante d'oxygène, fut ressentie par l'enfant de manière si atroce, que ses pauvres poumons, alors qu'ils avaient enfin consenti à se déployer, se contractèrent aussitôt sous l'effet inévitable d'une abominable sensation de brûlure. Une douleur pareille à une déchirure interne. Absolument insupportable.

Naturellement, le nouveau-né se mit à hurler... Tout en prenant radicalement l'aspect rubicond de la vie dans la colère.

De l'autre côté des murs abasourdis, se rappelaient néanmoins les instruments démoniaques de l'apocalypse venue des hommes. Les bombes incendiaires déclenchaient leur feu grégeois. Puis ce fut le jaillissement trop proche pour ne pas être révélateur, d'une lumière aveuglante. Elle fut immédiatement suivie du souffle qu'accompagnait le vacarme d'une violente explosion. Et l'on vit se lézarder les murs, en même temps que se crevait en partie le plafond du dispensaire. Il commença de s'effondrer par plaques entières, dont une pulvérisa l'armoire de verre renfermant les accessoires opératoires stériles. Alors même que les vitres brisées de la grande fenêtre s'éparpillaient à l'intérieur en des dizaines d'esquilles, aussi coupantes que des bistouris :

– Ça n'est pas tombé loin ! fit une voix aiguisée par la peur...

Cette inutile précision de la Sage-Femme était assortie d'un sinistre augure qu'elle ignorait : un éclat de l'énorme bombe américaine, tombant sur Charleville-Mézières à côté de sa cible, venait littéralement de décapiter la marraine désignée de Lucien. Celle-ci, qui avait pris la décision fatale de traverser sa cour, dans le but de rejoindre l'abri le plus proche, s'était précipitée d'un pas inéluctable à la rencontre d'une mort violente qui l'attendait sur le pavé.

Les messagers des dieux sont-ils nés des corps célestes ?

Sommes-nous les enfants de leur éternité ?
Ensemençons-nous pour eux l'univers ?

En vérité, si toute fin nous fait présumer un recommencement, c'est que ce recommencement est utile à la fin...

Première Convergence ?... ¹

*Au commencement absolu, l'invisible...
Aucun nom, aucune chose de sensible...
Lorsque se dévoila le vide sans norme :
Le rideau s'ouvrit sur l'entité sans forme.*

*Puis elle a bu à la source de l'univers,
Quand l'incrée nous a extirpés du néant,
Pour naître de Gaïa, quand l'astre exubérant :
Préparait un monde au destin embryonnaire...*

*L'indiscernable est né d'indicible lumière :
Béni soit celui qui crée un Ciel sur la Terre !
Divinité : viens-tu du val de Lao Tseu ?
Pour la vie, le yin, le yang, l'eau dans le feu ?*

C'est à force de forger que l'on devient forgeron, vous diront peut-être quelques-uns. Mais il me semble que beaucoup cherchent encore les bons outils pour étayer cette théorie. Sans doute sommes-nous des êtres attachés à des citations et autres dictons ? Mais il peut sembler que c'est bien mieux à se poser d'autres questions, que nos ancêtres les plus lointains

¹ (Toute la poésie figurant dans ce roman est écrite par le même auteur)

ont compris que peut-être : quelque chose d'abstrait et de fort fait vivre la matière, et cela au point de créer l'humanité, et puis s'applique à lui donner de son intelligence, jusqu'à aboutir à la pleine conscience...

... Et c'est ainsi qu'émergeant à son tour, mais quatre-vingt-neuf ans plus tard que le turbulent Arthur Rimbaud, Lucien était né sous les bombes, à deux pas de l'ex-rue Thiers de Charleville-Mézières...

Sans prétention, il ne s'exclut pas aujourd'hui que l'âme humaine peut se concevoir sous la forme d'une énergie intelligente. Laquelle serait pour son infime partie, représentative de « l'essence divine ». Réalisation qui se concrétise donc, selon Lucien, par des atomes qui seraient assemblés dans l'informe d'une essence fluctuante. Cela serait donc constitué de molécules neutres en ions étherés, et se nourrirait par l'aura. S'admettant alors, que ce prolongement spirituel de l'être vivant (à moins que ce ne fut l'inverse !), serait comme « Lui » et par « Cela », doué de communication cérébrale. Toujours selon notre – Pelleteur de Nuages – « Cela » serait donc capable de transmission télépathique avec notamment : ce qui produit la conscience. Ceci pouvant s'obtenir par le fonctionnement mental de tout cerveau qui est suffisamment évolué. Pour notre poète, l'âme serait donc, en quelque sorte, un succédané directement obtenu de la lumière spirituelle. Ainsi l'entité qui se trouve en chacun de nous serait issue d'un esprit universel très hautement intelligent. S'admettant